

Chesterton : "la marque de la foi n'est pas une tradition, mais c'est la conversion"



À ne pas manquer : *L'Eglise catholique et la conversion*, de G. K. Chesterton, éditions de l'Homme Nouveau

Cet essai est d'une modernité prophétique.

D'abord par son sujet : Chesterton explique sa propre conversion au catholicisme. Ceci concerne directement le XXI^e siècle européen qui sera un âge de « nouveaux chrétiens ». Ensuite par les éclairages qu'il porte sur la foi et l'Eglise.

Extraits :

« La foi catholique, qui s'appelait jadis la vieille religion, occupe, à l'heure qu'il est, une place de choix parmi ce qu'on peut appeler les religions nouvelles. Ce qui tient moins au fait qu'elle soit vraie ou fausse qu'à la philosophie même du monde moderne. [...] Car [elle] agit bel et bien sur son environnement immédiat avec toute la force et la fraîcheur d'une nouveauté. »

« [Le catholicisme] n'est pas nécessairement lié à une tradition. Là où la tradition ne lui est d'aucun secours, là où toute tradition lui est contraire, voire hostile, il s'impose par ses propres mérites ; non pas comme une tradition, mais comme une vérité. »

La conversion est « une sorte de révolte vis-à-vis des principes explicites ou implicites qui régissent une grande partie de ce qu'il est convenu d'appeler le monde moderne. »

« L'Eglise a défendu la tradition à une époque où il était de mode de la nier et de la mépriser, mais c'est tout simplement parce que l'Eglise est toujours la seule institution qui défende ce qui, sur le moment, se trouve stupidement méprisé. Elle est déjà en train de devenir l'unique champion de la raison au XX^e siècle, comme elle fut le seul champion de la tradition au XIX^e. »

« La marque de la foi n'est pas une tradition, mais c'est la conversion. C'est le miracle qui fait découvrir aux hommes la vérité en dépit des traditions et parfois même au mépris de tout ancrage culturel. »

« Devenir catholique ne consiste pas à renoncer à penser, mais à apprendre comment penser. [...] Aujourd'hui ce sont les autres, les hérétiques et les païens, qui semblent avoir perdu la capacité de penser. [...] Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté de penser se réduit le plus souvent à celle de s'abstenir de penser. »

« Nous n'avons pas besoin d'une religion qui ait raison là où nous avons déjà raison. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une religion qui ait raison lorsque nous avons tort. Pour ce qui est des modes contemporains, il ne s'agit pas d'avoir une religion qui nous accorde la liberté, mais (dans le meilleur des cas) de bénéficier d'une liberté qui nous permette d'avoir une religion. »

« Enfant, je supposais que la gaieté était une bonne chose, mais je pensais aussi que c'était lâche de ne pas protester contre des choses qui étaient réellement mauvaises. Après un interlude de sophistication intellectuelle et de stériles antithèses, j'en suis venu à pouvoir enfin penser ce qu'alors je ne faisais que ressentir. Mais, ce faisant, j'ai compris que la protestation peut atteindre des paliers d'indignation proprement divine, et que la gaieté n'était que le pâle écho d'une joie bien plus divine... »